



17 H 46, SAINT-FLOUR (Cantal). – Après avoir emmené seul l'échappée dans les derniers kilomètres, Voeckler n'a pas la force d'aller chercher la victoire d'étape. Il franchit la ligne d'arrivée en deuxième position, cinq secondes derrière Sanchez. Mais il prend le maillot jaune. (Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)



17 H 47, SAINT-FLOUR. – Au côté de son leader, Jean-René Bernaudeau à le sourire. Après l'avoir aidé l'automne dernier à sauver l'équipe dans la recherche d'un sponsor, Voeckler lui offre un nouveau maillot jaune. (Photo Stéphane Mantey/L'Équipe)



17 H 59, SAINT-FLOUR. – Sept ans après avoir enfilé son premier maillot jaune, Thomas Voeckler retrouve le sommet du classement général. L'Alsacien passera demain le onzième jour en jaune de sa carrière. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

Le Tour de France

Réalisation de Dedebele pour tous ses amis

Le petit fiancé de la France

Le plus populaire des coureurs français sait user de toutes ses cartes : force, talent, intelligence et chance.

SAINT-FLOUR – de notre envoyé spécial

COMME LE SOLDAT de Marathon, Thomas Voeckler a toujours un message à transmettre après une longue échappée. Celui de l'effort total conjugué au vélo plaisir, d'une lecture parfaite de la course ajoutée à un optimisme inébranlable. Si l'accord de sa volonté et de ses muscles l'a de nouveau enchanté hier, c'est parce qu'il se connaît sur le bout des pédales, qu'à trente-deux ans son capital d'enthousiasme reste intact et qu'il affiche un palmarès long comme un jour sans reblochon. « Kiffeur » mais pas flambeur, s'il est venu progressivement à l'ambition, depuis ses débuts en 2001, ce n'est à coup sûr pas celle qui ronge. Voeckler partage sa passion, se donne pleinement au public et aux médias (un hasard si ses initiales sont TV ?). Il représente la meilleure publicité qui soit pour inciter un gamin à prendre une licence. C'est un cadeau inestimable, ruban en prime, pour le cyclisme français, auquel il a souvent offert un joli coin de ciel bleu dans les moments de grisaille.

L'expert Jalabert ne risque pas de se tromper en évoquant « un immense champion qui exploite à cent pour cent ses possibilités... » « Non, à deux cents pour cent », se rattrape Jaja, en ajoutant que ce Voeckler, éloigné des tentations épiques, « fait du vélo pour gagner ». Vu de l'extérieur, c'est assez logique. Mais combien se seraient perdus à sa place après être entré, il y a sept ans, dans le saint des saints, la caste des Maillots Jaunes, un peu par effraction (il le reconnaît) ? Combien auraient géré leur carrière en songeant uniquement aux royalties tirées du pourpoint royal ? « Beaucoup se seraient perdus en route », répond-il lui-même. Et, à l'inverse, sans ce maillot jaune porté durant dix jours ? « Je serais peut-être devenu un équipier. C'est pourquoi il y a eu un "avant" et un "après" 2004. » En revanche, à l'écouter, il n'y aura

pas un « après » 2011. « L'aboutissement, je l'ai déjà vécu, c'est ma victoire d'étape l'an dernier à Bagnères-de-Luchon, avec le maillot de champion de France, insiste-t-il. Maintenant, c'est du bonus. Je ne pense pas encore à ma fin de carrière, mais je me dis que je n'ai plus rien à prouver. Je ne suis pas plus comblé avec ce maillot que je l'étais hier. Je ne serais pas malheureux si je ne l'avais pas, même si je suis super content de l'avoir. »

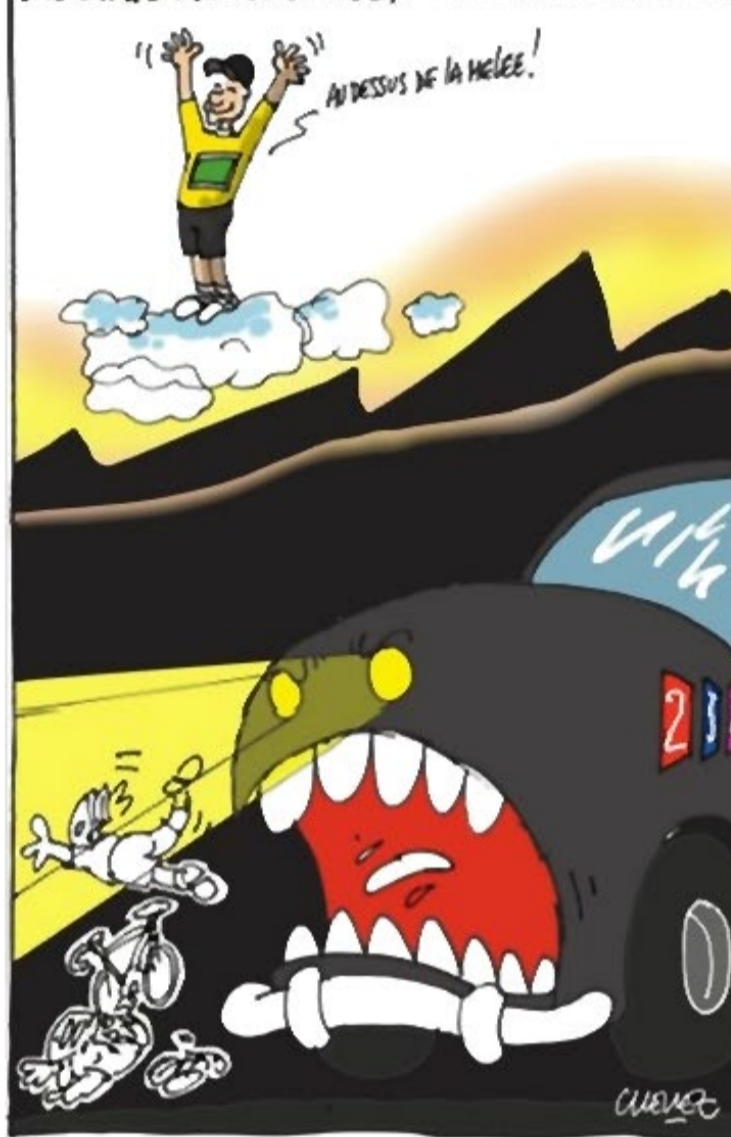
Du maillot jaune au maillot jaune

Que de chemin parcouru depuis cet été 2004, où l'échappée qu'il mène jusqu'à Chartres (avec déjà le compagnonnage de Sandy Casar) marque le début d'une grande aventure pour le petit fiancé de la France. Heureusement, cette popularité subite ne l'aveugle pas. Comme saint Thomas, son patron, Voeckler croit seulement ce qu'il voit quand les lumières de la gloire se sont éloignées, lorsqu'il faut rouler dans le froid, sous la pluie, sans prendre le raccourci pour rentrer plus vite à la maison. Durant les années qui suivent, il apprend qu'on ne devient pas un champion, et accessoirement le gendre idéal de toutes les belles-mères, sans se cracher dans les pognes. En sus, il se répète que si tous les courages sont beaux, le plus admirable est celui que l'on déploie pour gagner. « Ce que j'aime, c'est l'offensive pour la victoire, pas l'offensive pour l'offensive. Quand on n'est pas le plus fort du monde, il faut souvent attaquer. »

Il se persuade que pour tutoyer la chance (comme hier, avec cette chute à l'avant du peloton qui a permis au groupe des échappés d'aller au bout), il faut d'abord la provoquer, « croire en son étoile », dit-il, travailler pour acquérir de la puissance, être courageux, ne pas s'apitoyer sur son sort, ce qu'il s'est bien gardé de faire quand le cyclisme était devenu fou et que les Français étaient balayés comme fétus de paille. Non, Voeckler-obscure, ça

L'HUMEUR

UNE ÉTAPE MONSTRUEUSE, DOMPTÉE PAR UN VOECKLER



n'existe pas. « Chez lui, rien n'est jamais perdu, apprécie encore Jalabert. C'est un exemple pour les amateurs comme pour les pros. » Et sans doute plus car, aujourd'hui, son rayonnement dépasse largement le cadre de son sport pour les pulsions qu'il fait jaillir chez tous les publics, avertis ou non : pour son attrait économique auprès des sponsors qu'il a bien gâtés : le maillot jaune pour les Brioche de la Boulangerie, deux

tuniques tricolores et deux étapes du Tour pour Bouygues Telecom. Et depuis, hier, et pour quelques jours, un nouveau maillot jaune pour Europcar, son dernier partenaire, qu'il a contribué à attirer dans le cyclisme en précieux renfort de Jean-René Bernaudeau, et dans des conditions rocambolesques. Mais cela est une autre histoire.

JEAN-LUC GATELLIER



THOMAS VOECKLER ne pensait pas au maillot jaune, ni au départ du Tour, ni avant la chute des outsiders, hier.

« Ce qui m'arrive est presque inespéré »

« QUE RESSENTEZ-VOUS en portant ce nouveau maillot jaune ? »

– Il me rajeunit de sept ans. C'est exceptionnel ce qui m'arrive. Si on m'avait dit cela en début d'année, je n'y aurais pas cru. Au départ du Tour, j'avais dit que je n'avais pas d'objectifs précis, mais cela ne voulait pas dire non plus que mon champ d'action était limité. Je ne voulais pas avoir de regrets, mais j'avoue que je ne pensais pas au maillot jaune. Je ne croyais pas pouvoir l'avoir une deuxième fois dans ma carrière.

– Quel est le plus important ? Celui que vous avez obtenu en 2004 ou celui-ci ?

– Il y a sept ans, il m'était tombé

c'est la course, il n'y a pas matière à polémiquer. Je me suis dit : « Tiens, peut-être un petit coup de pouce du destin ». À 60 kilomètres de l'arrivée, je me suis mis d'accord avec Dominique Arnaud (son directeur sportif) pour faire une croix sur le maillot du grimpeur. À partir de là, c'est comme si je parlais pour une échappée solitaire avec, au bout, le maillot jaune. J'espère que le public ne m'en a pas voulu que je laisse tomber l'étape.

« Je ne pensais pas à l'étape »

– Qu'est-ce qui vous est passé par la tête après l'accident de Hoogerland et Flecha ?

– D'abord, j'ai eu une frayeur car ma cheville a touché violemment Flecha. Leur chute est survenue trop près de l'arrivée pour qu'on les attende. Mais il faut être honnête, aucun autre coureur à notre place n'aurait attendu. Sanchez, qui visait l'étape, s'est peut-être dit que cela faisait deux clients en moins. Moi, leur perte ne m'arrangeait pas puisque je ne pensais pas à l'étape. J'aurais préféré que l'on continue à cinq, cela m'aurait permis de récupérer et on aurait creusé l'écart.

– C'est la troisième fois que vous passez à l'attaque depuis le départ. N'avez-vous pas craint de payer vos efforts des derniers jours ?

– Non, car je n'avais pas attaqué n'importe comment à Cap-Fréhel et à Lisieux. Je n'avais pas fait des rallyes de 200 bornes, vent de face, j'avais tenté au moment opportun. Donc, je n'étais pas plus fatigué qu'un autre au départ d'Issoire (hier). J'avais de bonnes jambes, contrairement à l'étape de Super-Besse où je n'étais pas bien. Pourtant, je me suis dit que je ne devais pas lâcher l'affaire, si je n'avais pas eu le courage de me faire mal dans la dernière bosse, samedi, j'aurais été classé derrière Sanchez et je n'aurais pas eu ce maillot. Au fond, ce qui m'arrive est presque inespéré. – J.-L. G.



CHARTRES, 8 JUILLET 2004. – À l'issue d'une échappée de 184 km en compagnie de Casar, O'Grady, Pili et Backstedt, Voeckler troque son maillot de champion de France contre celui de leader du Tour. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)



LA MONGIE (Hautes-Pyrénées), 16 JUILLET 2004. – Peu à son aise dans la haute montagne, Voeckler s'accroche et parvient à perdre moins de quatre minutes sur Ivan Basso et Lance Armstrong. À cinq kilomètres de l'arrivée, Richard Virenque vient lui donner quelques conseils. (Photo Jean-Louis Fell/L'Équipe)



PLATEAU DE BEILLE (Ariège), 17 JUILLET 2004. – Décroché dès le deuxième des sept cols de la journée, Voeckler recolle à chaque fois et parvient à sauver son maillot pour vingt-deux secondes. Il le perdra trois jours plus tard. (Photo Jean-Christian Biville/L'Équipe)

2004, la saga en jaune

VIVEZ LE TOUR DE FRANCE AVEC LAURENT JALABERT

8H20 LE CARNET DE ROUTE

9H00 L'ÉTAPE DU JOUR

LA COURSE EN DIRECT AVEC CHRISTIAN OLLIVIER
NICOLAS GEORGEREAU ET LUDOVIC VANDEKERCKHOVE

18H30 LE CLUB JALABERT AVEC CHRISTOPHE PACAUD

AVEC L'ÉQUIPE

RTL

TOUTES LES INFOS SUR rtl.fr

